



Un narrateur stipendié organise et raconte la tentative de Wax, soi-disant ancien nageur de combat et marin, peut-être espion (Cf. p. 162, 175, 183, 195, 204, etc.), qui a décidé de traverser à la nage le détroit d'Ormuz, entre l'Iran et Oman, dans le Golfe Persique, « [...] *aux confins des plaques continentales de l'Inde et de l'Arabie* » (p. 84), après une tentative identique dans le détroit de Bab el-Mandeb (entre Djibouti et le Yémen). Voilà pour l'intrigue, vous n'en saurez guère plus, l'essentiel étant sans doute ailleurs.

Le livre de Rolin est court, aux chapitres brefs, mais écrit dans un style proustien, ce qui constitue, convenons-en, une sorte d'oxymore. Le style est excellentement élégant, à la fois clair et dense, au rythme impeccable, à l'écriture solaire, pleine de retenue, de candeur et d'humour, aux détails poétiques, à la fois inattendus (le PQ volé avec avidité, le capitaine joueur de cor, la visite de Doha, les pétunias de Dubaï, le parc *Iceland* à Ras al-Khaimah, etc.) et d'une grande richesse d'évocation. On remarquera aussi la longueur inhabituelle des parenthèses (Cf. celle des pages 111-112) ou la fulgurance de certains traits qui touchent, comme par exemple à la page 44 : « *Et comme c'est une caractéristique de l'esprit humain que de s'emparer avec avidité d'une connaissance nouvelle, si futile soit-elle, et d'y appliquer pour un temps toute son attention [...]* ». Autre intérêt : nous voyageons énormément (d'où la possibilité ludique de suivre le livre devant son *Google earth*, d'ailleurs cité p. 94, sauf que le porte-avions est bien en mer), découvrant aussi des animaux pittoresques (les goélands de Hemprich, le phalarope, quelques mégaptères, la mangouste, les perruches à collier [trois fois], une huppe fasciée, des périophtalmes, des guifettes, etc.) et de nombreux noms de bateaux, surtout militaires, de tous les pays, de tous les types et de toutes les tailles.

C'est donc beau et même très beau. Tout est bien, et même très bien. Cependant, au final, que reste-t-il de ce récit de voyage sans intérêt, potentiellement écrit de manière virtuelle, tant sa métaphysique est nulle. Mais peut-être était-ce la finalité cachée de l'entreprise : contempler l'agitation étrange de ces lieux désertiques, bouffis de pétrodollars, dresser l'inventaire impossible (Cf. p. 140 ou 207) de leurs délires de mauvais goût, ou encore décrire par le biais les conflits politico-stratégiques, pour mieux les réduire à l'élémentaire, au sable nu, à la mer vague, à la chaleur écrasante, et les renvoyer, par le vide ainsi créé, à l'ennui, à la bêtise, à l'indéfini ou à la vanité. Dans ce cas, ce livre sans dehors, reflet d'un exode devenu impossible, est un chef-d'œuvre effrayant.

